

La brève aventure de l'École d'agriculture à Sainte-Thérèse (1863-1865)

Pierre Leclerc

Volume 25, numéro 2, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91993ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, P. (2019). La brève aventure de l'École d'agriculture à Sainte-Thérèse (1863-1865). *Histoire Québec*, 25(2), 18–20.

La brève aventure de l'École d'agriculture à Sainte-Thérèse (1863-1865)

par Pierre Leclerc

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles, l'auteur rédige régulièrement des articles sur l'histoire régionale dans les pages du bulletin destiné aux membres. S'intéressant particulièrement à l'histoire du Séminaire de Sainte-Thérèse, depuis 2014 il a présenté deux conférences, l'une portant sur les Annales térésiennes, le journal du collège, et l'autre sur l'histoire de l'incendie et de la reconstruction du Séminaire (1881-1883), monument d'importance nationale au Canada français. Il prépare actuellement un documentaire télé pour commémorer l'histoire de la chapelle-oratoire Charles-Joseph Ducharme, bâtiment classé bien patrimonial, et pour faire avancer la cause de sa restauration architecturale en vue d'une valorisation culturelle et touristique.

Dans l'histoire de la nation canadienne-française, l'agriculture, faut-il le souligner, a occupé une place prépondérante, voire vitale, grâce notamment à la création et au rayonnement de plusieurs écoles d'agriculture entre les XVIII^e et XX^e siècles.

À l'époque du Régime français en Nouvelle-France, c'est d'abord sous l'impulsion de M^{re} François de Laval que la première école d'agriculture vit le jour, vers 1676, sur les terres du Séminaire de Québec, au Cap Tourmente, près de Saint-Joachim de Beauré.

Vers le milieu des années 1850, à la suite de l'abolition du régime seigneurial (1854), des efforts ont été entrepris afin de pourvoir l'agriculture de la province d'une organisation moderne, mieux adaptée aux besoins des agriculteurs. Le défi était de taille puisque, depuis des décennies, l'agriculture québécoise éprouvait des difficultés à s'adapter aux transformations économiques de son temps.

En 1859, un modèle d'organisation de l'enseignement agricole prit forme, avec la création de l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. À la même époque, il est fait mention dans la *Revue agricole* de Montréal d'une société provinciale agronomique à laquelle devait être confiée la gestion d'une ferme-essai située à Varennes, propriété du rédacteur de la revue, et de la création d'une école spéciale d'agriculture. La ferme ne vit toutefois pas le jour.

La fondation de l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et les échos qu'on en trouve dans la *Revue agricole*, éveilla l'attention des agronomes de l'ouest de la province. On commença alors à agiter la question de l'organisation nécessaire d'une école d'agriculture dans le district de Montréal.

Dans la livraison d'octobre 1862 de la *Revue agricole*, le rédacteur publia un récit d'un voyage fait à Sainte-Thérèse. Ce récit se retrouve dans les *Notes historiques sur les Écoles d'agriculture dans (le) Québec*, publiées en 1916 par Jean-Charles Chapais, député de Kamouraska.

Dans ce récit, de grands éloges sont faits à propos du projet d'une exploitation agricole au collège classique de Sainte-Thérèse. En conclusion, on peut lire :

« Nous n'hésitons pas à dire que, si le collège de Sainte-Thérèse consentait à annexer à son cours d'études un cours d'enseignement agricole, nous appuierions de toutes nos forces un pareil projet, certains que nous sommes qu'il y a là tous les éléments d'un enseignement suffisant. »

À la fin du même mois, soit le 20 octobre 1862, les prêtres de la Corporation du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse décidèrent donc « de fonder une école d'agriculture et d'annexer à ladite école les fermes de l'établissement comme fermes modèles ». En janvier 1863, la *Revue agricole* publiait le prospectus de l'école et annonçait son ouverture officielle. L'École d'agriculture de Sainte-Thérèse devenait la cinquième école d'agriculture au Québec.

La décision de créer cette école est éminemment patriotique et les autorités du Séminaire sont convaincues que l'enseignement agricole est devenu une œuvre nationale, voire un besoin social. Dans le livre-souvenir *Sainte-Thérèse de Blainville 1789-1939*, l'abbé Henri Lecompte explique :

« En ce temps-là, la population canadienne souffrait déjà du grand mal de la désertion des campagnes. Le séminaire comprit que si la terre ne payait pas assez pour garder le canadien chez lui, c'était en partie parce que l'agriculture manquait de connaissances pratiques. Cette part, elle pouvait être de son ressort et le collège la fit sienne. »

Dans le prospectus, les autorités écrivent :

« Cédant donc aux vœux souvent exprimés de personnes influentes et d'amis bienveillants, nous avons décidé de joindre à notre établissement une école spéciale d'agriculture. »

Elles font aussi remarquer que le collège a en main tous les éléments nécessaires au succès de l'œuvre, dont une vaste terre de plus de 500 arpents en très bon état de culture. Selon ce que raconte l'abbé Émile Dubois, l'historien du collège, en 1857 cette terre occupait un espace de 365 arpents et fut donnée à la Corporation du Petit



Le Collège de Sainte-Thérèse, vers 1861. À l'avant-plan, des élèves cultivent leurs jardins potagers.
Crédit photo : Fonds P-107 Séminaire de Sainte-Thérèse.

Séminaire par Stanislas Tassé, alors supérieur. Il l'avait achetée en son nom, en 1855, des héritiers d'une certaine famille McCulloch.

Sol très varié et fertile, vergers, jardins, plantations de toutes sortes pour l'enseignement pratique de l'horticulture et de l'arboriculture, granges modernes, étables, porcherie, rien ne semblait manquer pour rendre intéressant l'enseignement agricole à Sainte-Thérèse.

Manque d'encouragement gouvernemental et échec de compétence professorale

Malgré des débuts prospères et la fréquentation par 30 élèves (une autre source indique seulement 10 élèves), le cours d'agriculture tomba, faute d'encouragement, en 1865.

Nous possédons peu d'informations sur les élèves inscrits, à l'exception de M. Alfred Trudel, qui fit honneur à l'école de Sainte-Thérèse. Vers les années 1885, il fut le premier et le plus ardent défenseur de l'industrie laitière dans la région s'étendant de Trois-Rivières à Québec. Ses fils suivirent par la suite ses traces.

La cause exacte de l'échec est complexe et les versions qui l'expliquent sont divergentes.

Au moment de la création de l'école d'agriculture, le gouvernement de la Province du Bas-Canada avait promis à l'œuvre une forte allocation. En 1863, on répondit à la demande d'argent des directeurs du Séminaire que toute école subventionnée par l'État devait être pourvue de *maîtres diplômés*.

Le professeur de science agronomique choisi par le Séminaire était le docteur Jules-Constant Cazier, un Français, ex-professeur de chimie agricole à l'École impériale de Grignon. Par la voix de l'abbé François Thérien, procureur du collège et professeur de pratique agricole, les autorités du Séminaire présentèrent la candidature de Cazier lors de la séance de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada qui s'est tenue à Montréal le 19 janvier 1864.

Cazier déclara alors qu'il a été professeur de chimie à Grignon et qu'il était porteur des diplômes établissant ces faits. Après avoir posé quelques questions à Cazier, la Chambre d'agriculture résolut :

« Qu'en vue de permettre aux messieurs du collège de Sainte-Thérèse de toucher l'octroi du gouvernement pour l'encouragement de l'enseignement agricole, un certificat constatant capacité suffisante pour donner à l'école d'agriculture du collège de Sainte-Thérèse sera donné à M. Jules-Constant Cazier, aussitôt que celui-ci aura fait à cette Chambre, en

maines de son secrétaire, remise des diplômes et certificats constatant qu'il a été professeur à l'école impériale de Grignon. »

Selon la version de l'abbé Dubois, le Séminaire envoya plutôt Cazier subir ses examens devant la Chambre d'agriculture de la Province, mais les examinateurs le trouvèrent trop faible en chimie industrielle. Le choix de ce professeur fut un mauvais choix. L'allocation gouvernementale ne vint jamais et l'œuvre, si prometteuse au départ, faisait maintenant face à un échec retentissant.

En conséquence, le supérieur du Séminaire, Louis-Joseph Dagenais, fut contraint de renoncer à l'école d'agriculture. À regret et avec grande amertume, il écrivit, le 18 mars 1864, une lettre au ministre de l'agriculture, Letellier Saint-Just, dans laquelle il expliquait que :

« Nous sommes forcés de vous déclarer que nous ne pouvons faire plus longtemps seuls les dépenses pour logement, professeurs, instruments, livres, expériences et autres choses indispensables pour une école d'agriculture. Tout en regrettant de nous voir arrêtés dans notre entreprise, il nous reste la satisfaction d'avoir voulu répondre à l'appel de plusieurs de nos concitoyens d'avoir fait quelques sacrifices, dans ce but, en joignant à notre établissement classique une institution qui manque dans l'important district de Montréal, et nous pourrions nous justifier auprès du public en montrant l'indifférence, pour ne pas dire plus, de l'autorité à notre égard. »

Le *Journal officiel* de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada montre que les bourses de 50 \$ attribuées aux élèves de l'École d'agriculture de Sainte-Thérèse ont été payées en 1863, 1864 et 1865. Au-delà, plus rien n'y est mentionné. En 1863, en même temps que neuf bourses avaient été allouées à Sainte-Thérèse, dix avaient été payées à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Or, en 1866, le *Journal officiel* mentionne que vingt ont été payées à Sainte-Anne et ne parle d'aucune pour Sainte-Thérèse. De là on conclut que, probablement, l'École d'agriculture de Sainte-Thérèse a cessé de fonctionner en 1866.

La disparition de l'école d'agriculture ne marquait toutefois pas la mort de l'enseignement agricole à Sainte-Thérèse. Les vastes fermes, jardins et étables du Séminaire s'y prêtaient trop pour le sacrifier.

À l'origine, le cours d'agriculture était organisé sous la surveillance d'un jeune séminariste de talent nommé Joseph-Octave Godin. Après l'échec de l'école d'agriculture, Godin s'empressa de créer des jardins scolaires. Chaque élève avait son coin de terre à cultiver, et le jardin tout entier était sous la surveillance d'officiers qui composaient la « *Confédération horticole* », basée sur le modèle de la Confédération canadienne, alors naissante (1867).

Godin fut ordonné prêtre et, en 1868, les autorités de l'École normale Jacques-Cartier l'envoyèrent en Europe pour y faire des études agricoles. L'année suivante, il visita les écoles agricoles de Grignon et de Beauvais, en France, et de Gembloux, en Belgique. Il suivit aussi pendant un mois les cours de l'École d'agriculture de Glasnevin, en Irlande.

De retour à Montréal, il se mit à donner des cours à l'école d'agriculture rattachée à l'École normale Jacques-Cartier, cours qu'il donna pendant 14 ans, jusqu'en 1883, année de la renaissance de son *Alma mater*, le Séminaire de Sainte-Thérèse. L'honneur du collège était sauf.

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer ce qu'aurait pu devenir cette école d'agriculture à Sainte-Thérèse. L'histoire retiendra que les autorités du collège avaient un beau rêve, mais que celui-ci prit brusquement fin en raison d'un mauvais choix de professeur et d'une indifférence des autorités gouvernementales.

SOURCES

« Notes historiques sur les écoles d'agriculture dans (le) Québec », J.-C. Chapais, Extrait de la *Revue canadienne* d'avril, mai et juin 1916.

Le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse 1825-1925, abbé Émile Dubois, Les Éditions du Devoir, 1925.

« Sainte-Thérèse de Blainville 1789-1939 », *Cahiers historiques, Histoire de Sainte-Thérèse*, La Société historique de Sainte-Thérèse de Blainville, 1939.